

La Rotte

Supplément gratuit !
1 chanson et 1 conte à collectionner

Numéro 4
22 juillet 2016

Le journal de l'atelier patois du Foyer de La Perrière

Éditorial

La corde à tourner le vent

Paul Ablin, conteur par vocation, est venu le vendredi 17 juin nous enchanter avec quelques histoires en patois, dont il a le secret. Avec délice, nous sommes retournés dans les années 1950/1960. Paul nous a fait vivre, non sans malice, *la recherche de la corde à tourner le vent*, ou bien encore *la visite de Ludivine à la Chevallerias*. A la Perrière comme partout ailleurs, tout se termine toujours en chanson, avec guitare et harmonica. Les résidents assuraient les percussions par leurs applaudissements.



Paul Ablin

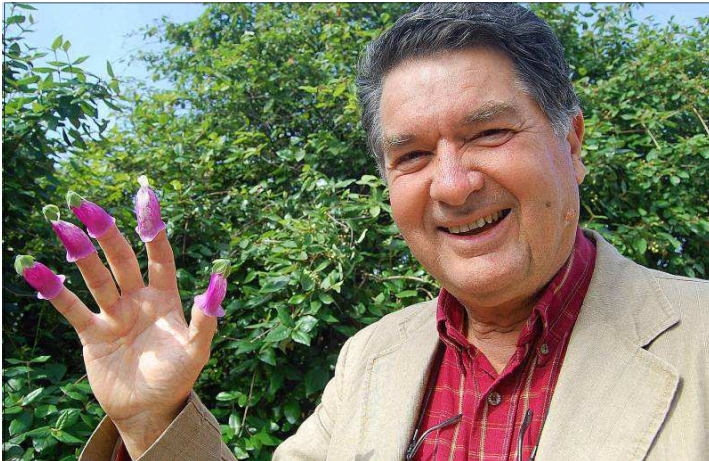
Après cet intermède festif de juin, reprise du travail avec le quatrième atelier patois. Nous étions une bonne douzaine de *gallésants* en ce vendredi 22 juillet 2016. "Ce n'est pas la canicule vécue ces jours qui fait renoncer aux animations" nous a-t-on assuré. Nous saluons l'arrivée de trois nouveaux participants ; Gabie, Marie-Jo et Henri.

Nous avons regardé quelques photographies du 17 juin, avant que Simon, Georgette, Marie-Jo, Rémi et Suzanne ne nous lisent le texte, "L'ÉLECTRICITÉ A GUÉMÉNÉ", tiré de l'ouvrage - VIEUX RIMIAUX GUÉMENOIS - de l'abbé Chenet (alias Jean Régale), édité en 1939. Nous avons ensuite parfait l'exercice en visionnant une vidéo de ce même texte conté par Marguerite Ménard, de Vay.

Après "Eune bonne bolleu d'cit fermieu ben rafraîchissante, qui nous a tout raigallardis", nous avons entonné le chant - *QUÊTE DE MAI* - dit chant de quête. Trois strophes pour ces dames et une, tout de même répétée deux fois, pour ces messieurs. Qui a dit "Ce n'est pas juste !" ?

Après avoir évoqué la "bringue des conscrits" qui avait lieu le 29 janvier au moment de la foire de Curette, nous avons rouvert la traditionnelle bouête à mots.

Dédicace



Daniel Giraudon

Auteur de l'ouvrage *Gallo et Galloïsmes*, Daniel Giraudon est un Gallo du Trégor né à Binic. Il est professeur des universités de breton (émérite) à l'Université de Bretagne Occidentale, chercheur au CRBC (Centre de Recherche Bretonne et celtique), collaborateur à la revue ArMen et auteur de nombreux articles dans diverses revues, Skol Vreizh, Annales de Bretagne, Musique bretonne, Kreiz, Klask, Al Liamm, Brud nevez.

Chercheur de terrain, il parcourt depuis une quarantaine d'années les campagnes de Basse et Haute Bretagne pour recueillir dans la mémoire des anciens le patrimoine de notre culture populaire.

Daniel Giraudon a dédié son livre aux "jeunes anciens du Foyer de La Perrière". L'ouvrage peut-être emprunté auprès d'Anne.

La bouète à mots

L'exercice consiste à tirer un mot, au hasard, pour en trouver la définition

et si possible, une phrase d'illustration :

Bassiner [basine] : *v. tr.* Enquiquiner, ennuyer, importuner quelqu'un par des demandes continues.

D'épave [depav] *loc. adv.* En liberté. En vagabondage. Partir courir. Se sauver. Donner la liberté à quelqu'un. *Not' chien est d'épav depé à matin* = Notre chien vagabonde depuis ce matin.

Gueurouée [gøʁwe] : *n. f.* 1. Gelée. 2. Grande quantité. *N'en v'la t'y d'un' gueurouée de poussins après la poule.*

Haïii ! [ajiii] ou **Hue !** ['y] : *interj.* Onomatopée de commandement pour faire démarrer les chevaux.

Hue yo ! ['y jo] Pour le faire partir à droite.

Hue tchouc ! ['y tʃuk] Pour le faire partir à gauche.

Les disous

Enfin, au fil des conversations, nous avons cueilli quelques mots et expressions, surgissant des mémoires, que nous nous sommes empressés de collecter.

Bersiller [bøʁsije] : *v. tr.* Cligner. On bersille des yeux.

Beullette [bølyɛt] : *n. f.* Etincelle. Flamme furtive. *A force de bersilleu, je n'vaille pu que des beullettes.*

Beurnâchou [bøʁnaʃu] : *n. m. et adj. 1.* Personnage sale et sans soins, au jabot taché d'aliments. *2.* Qui se plaint tout le temps (sens donné à Héric et ses environs).

Chârte [ʃɑʁt] : *n. f.* Vieille charrette. Utilisé aussi de façon moqueuse pour désigner une voiture.

Charretée [ʃɑʁte] : *n. f.* Charge d'une charrette : Une charretée de foin.

Charroyer [ʃɑʁwaje] : *v. tr.* Transporter sur des charrettes, des chariots, etc.

Cotillon [kotijɔ̃] : *n. m.* Petit jupon, parfois en flanelle, qui était porté surtout par les paysannes. Un *coureur de cotillons* était un cavaleur.

Engéance [ɑ̃ʒɑ̃sə] : *n. f.* Catégorie de personnes jugées méprisables : Une sale engéance. *Quelle espèce de bonhomme ! Quelle espèce de bonnefemme ! Quelle engéance !*

Fosse [fos] : *n. f.* Petite pièce d'eau. Mare.

Groue [gʁu] : *n. f.* Petite glace. Eau gelée à la surface des flaques, mares, étangs, rivières, etc.

Marraine [mɑʁɛn] : *n. f.* Femme (mariée ou non). Terme dépourvu de toute connotation péjorative. *La Nanon, c'atait un' bell' marraine, y'avait quinze ou vingt ans.*

Pignou [piɲu] : *n. m.* Qui a l'habitude de pleurnicher.

Rousine [ʁuzin] : *n. f.* Résine. C'est une espèce de chandelle jaune foncé, mince et très cassante que l'on fixe sur une petite fourche de bois, sous le manteau de la cheminée ; car on ne pourrait en supporter la fumée dans une chambre. Il n'y a que les pauvres ou les cuisinières qui en fassent usage. On dit : *j'ai acheté de la rousine* (Mélanges sur les langues, dialectes et patois -1831).



Sagesse de l'homme âgé

Quand le Bon Dieu nous enlève les moyens, il devrait nous enlever les idées aussi.



Viticulture familiale

L'oberlin, le vin qui rend beurdin. Dans les années 1950, l'oberlin noir s'étend sur près de 4500 hectares de l'Alsace jusqu'en Bourgogne, en passant par la région Centre et Les Pays de Loire. On en parle au passé car le cépage a été délaissé. Une quarantaine d'hectares subsistent, émiettés sur les terroirs de l'est de la France. L'oberlin noir, classé en vin de table, était cultivé dans notre région pour la consommation personnelle. Mais gare, le gros rou-

ge tache la nappe et la chemise du dimanche. Il titre jusqu'à 17°. Acide et plutôt costaud, on lui rajoutait allègrement de l'eau et du sucre.



Les devoirs de vacances

Pour le prochain atelier, pensez à préparer des proverbes, dictons ou citations qui vous reviennent à l'esprit et que nous partagerons.

Par exemple un dicton, tombant à point nommé, cité par Marie-Thérèse au sujet du 22 juillet : **"La Madeleine pleure toujours, petit ou grand"**. Il signifie qu'il pleut toujours, plus ou moins, le 22 juillet. Cette année, ce n'est pas vraiment d'actualité. Nous avons pu le vérifier le jour de l'atelier patois. Un effet du réchauffement climatique ?

Autre exemple : **"Il rêve dans la galette chaude, mais la pierre n'est même pas sur le feu"**. On parle de la galette de blé noir, délice culinaire encore largement apprécié aujourd'hui. La pierre désigne la plaque en fonte sur laquelle on étend la pâte. Celui qui rêve dans la galette chaude imagine un bonheur qu'il n'a pas dans l'instant, un rêve inaccessible pour lui. Autrement dit, selon une autre expression plus claire pour tous : « Il croit au père Noël ».



Si vous souhaitez écrire un article pour le prochain numéro de La Rotte, si vous possédez des documents, des chansons, des histoires en patois que vous aimeriez partager, faites-vous connaître auprès d'Anne.

A la peurcheune

Nous vous donnons rendez-vous le **vendredi 26 août 2016 à 15h00.**

Anne Goa & Henri Couroussé



La Rotte, le journal de l'atelier patois du Foyer de La Perrière

Rédacteurs en chef : Rémi, Simon, Anne, Georgette, Andrée, Gabie, Henri, Solange, Marie-Jo, Marie-Thérèse L., Marie-Thérèse B., Lucienne, Yolande, Jeanine, Henri.

Siège social : EHPAD LA PERRIÈRE, 7 Rue de la Perrière, 44810 HÉRIC.

L'ÉLECTRICITÉ A GUÉMÉNÉ

Jean Bidaud, de Guenrouet, y'a un' vingtain' d'aneuilles,
Vint à perdre un cousin qui habitait Guem'neu.
Le notair' li fit dire en l-y-envoyant un' feuille,
Qu'il héritait de tout. Il n'avait qu'à s'am'neu.
Bidaud dit à sa fonm' "J'irons tous deux, Nanette.
"J'partirons dès au saille au la charte à Dupas.
"Nous v'la rich's de mzeu ; j'pourrons payer nos dettes,
"Et j'irons prendr' le train qui passe à Saint-Gildas."
Il pris sa plus belle bouse, et Nanon sa caline,
La sienne qu'elle avait ieu de sa tant' de Nozaille.
Falleut bin porter le deuil, puisqu' n'aiteu la cousine !
Ell' prit son mouchoù d'noce et son cotillon d'taille.
C'atait un' bell' marraine, y'avait quinze ou vingt ans ;
Tous les gâs le disaient et Nanon n'tait glorieuse.
Et ell' n' faisait encor' point de honte à son Jean.
Il 'tait li bin heureux, ell'tait ell' tait ell' bin heureuse.

Les v'la donc à Guem'neu sur les sept heur's du saille.
On n'était en février, et y faisait bin naille.
La vill' 'tait éclairéu avec des p'tit's lanternes
Attachées aux maisons ou bin à des poternes.
- Connais-tu taill' mon Jean, les auberg's de la ville ?
- T'en fais pa, ma Nanon ; tu t'fais terjous d'la bile
J'irons tous deux coucheu dans la meilleure hotelle,
La sienn' qu'est la plus chère la plus haut' la plus belle.
Je pouvons bien payer, dit Bidaud, ma grand' faille,
On peut se régaleu et ben s'soigner un' faille.
Bidaud vit un' garçaille au nez tout bervachou,
I d'mandit où alleu, et l'i donnit un sou :
- C'est-y trop, ma Nanon, comme générositeu ?
- Non. Mais ne r'commenc' pas parc'que t'as hériteu.
Les v'la au "P'tit Joseph", qu'est su' la plac' Simon.
Et qui fait l'coin d'un' ru' qui s'nomm' la ru' des Ponts.
Ils mangir'nt du bon cas et i's templir'nt la panse.
Ils disaient tous les deux : J'en avons t'i' d' la chance !

Et puis, les v'la coucheu, dans un' chamb' pas ben grande,
Mais qu'était éclairéu, sans seu'ment qu'ils le d'mandent,
Par un' petit' lantern' pendue à un' ficelle.
Et qui v'nait aboutir rac du lit dans la v'nelle.
Les v'la donc tous les deux ben lassés qui s'couchirent
En disant : à c'hour-ci, on n'a plus qu'à dormir.
- Buff' la chandell' mon Jean, car ça m'fait mal ès yeux
Et pour dormir un somm' comm' ça on s'ra bin mieux.

- V'là donc Jean à buffer. Ell' n'en bersillit pas !!
I's dit : J'sais pas qué cause ? je buff' vantié trop bas ?
Il s'approchit plus près et y buffit plus fort.
Y s'levit, y s'baissit, y s'virait sur l'aut' bout.
La lantern' éclareu et n'bruleu que d'pus belle.
- C'est vantié que j' se asthme ? Pour éteindr' cett' chandelle,
Buff' avec maill' Nanette. Y es-tu ? un' deux, trouès...
Mais tu n'vas point d'accord ! Allons-y un' aut' fouès ...
Non de d'la ! ... Ren à faire. J'dormirai point au c'la.
- T'as qu'à fromer les yeux et à crèr' qui fait naille.
- Vè ! mais j'vouès à travers, mon Jean, tu dis bin, taille.
- On pourrait alleu cri' la bonne ou ben l'garçon
- Pens's-tu, ma fonm', y dorm'nt et y fraient des façons.

... Tout à coup, sur le mur, il vit un' sort' d'engeance,
Comme un p'tit bouton blanc, dans un p'tit plat d'faience.
Jean dit à sa Nanon : J' cre ben qu' j' vas réussir,
- Si je n' se point trompeu, tu vas pouvoir dormir.
- Nenni ! que dit sa fonm', touch' pas cett' mécanique.
Je n'savons point c'que c'est , cette espèc' de musique.
Tu vas nous fair' sauteu'. Je m'méfie, maille de c'là.
- N'eu pas pou, ma Nanon, tu sais ben que j'se là.
- Vè ! c'est vit'dit, mon gars. Enfin ! fais comm' tu veux.
J' vas m'mett' mon mouchoù d'noce à me boucher les yeux
Bidaud pèse au son daille. V'là la lanterne morte.
Ouver les yeux, Nanon, - que le diab' la z'emporte,
Cett' rousine embêtante ; dormons, j'l'avons gagnéu.
Je n'viendrons plus jamais dans c'pays là, la neu.
Dès d'main matin, j'irons tous les deux chez l'notaire.
Et surtout, ail' ben soin de n' pas parleu d' l'affaire
A la maîtress d'hôtel, car pour son intrument,
Je deu l'avoir casseu en pesant trop rud'ment,
Mais, c'est teurjous ben fait, pour les gars de Guem'neu.
Qui pour embêteu l'mond' sav'nt pas qu'imagineu !!!



QUÊTE DE MAI

Ce chant traditionnel provient du répertoire recueilli en Loire-Atlantique par l'association DASTUM. Il est disponible à cette adresse Internet :

<http://dastumla.blogspot.fr/2016/04/150-quete-de-mai.html#more>

S'il est bien un genre tombé en désuétude c'est celui de la chanson de quête. Autrefois très présent à plusieurs périodes de l'année : Noël, Guillaneu, Passion, Saint Martin... il a disparu du folklore local. Dans nos contrées, les marguillers, quêtant pour la paroisse, ont été les derniers à chanter de maison en maison.

Nous sommes ici en présence d'un chant de quête de mai, plutôt en usage chez les jeunes gens d'une commune. Les paroles ne laissent aucun doute : il s'agit autant de récolter de la monnaie, des œufs ou d'autres denrées que d'inviter les filles des villages traversés à se joindre à la fête.

Consigne de chant : Ce qui est en noir est chanté par les filles, **ce qui est en bleu est chanté par les garçons.**

**Voici le mois de mai fleuri de violettes
Filles et garçonnetts sont remplis d'amourettes
Ils sont remplis d'amourettes et de joué (joie)
A l'arrivée du joli mois de mai (bis)**

**Voici le mois de mai que les rosiers boutonent
Que les jeunes garçons emportent à leur mignonne
En lui disant : « ma mie prends ce bouquet »
A l'arrivée du joli mois de mai (bis)**

**Maître de la maison, qu'avez beaucoup de vaches
L'vez-vous de bon matin, les m'ner aux pâturages
Elles vous donn'ront du beurre et puis du lait
A l'arrivée du joli mois de mai (bis)**

**Maîtresse de maison, qu'avez des grandes filles
Faites-les se lever, et vite qu'elles s'habillent
Nous les mèn'rons toute la nuit pour chanter
A l'arrivée du joli mois de mai (bis)**

**Et vous les braves gens qu'avez de la volaille
Mettez la main au nid, n'apportez pas d'la paille
Donnez des œufs pas pourris mais bien frais
A l'arrivée du joli mois de mai (bis)**

**Si vous donnez des œufs je prierons pour votre pou-
le
C'est pour que le renard la prend pas dans sa goule
Vantié bien qu'il vous la mangerait
A l'arrivée du joli mois de mai (bis)**

**Si vous donnez des sous, je prierons pour votre
bourse
Pour qu'elle se remplit bien et que Dieu vous rem-
bourse
Je prierons l'Archange Saint Miché
A l'arrivée du joli mois de mai (bis)**

**Vous n' pouvez rien donner, donnez la chambrière
C' ti-là qui porte les œufs vous en fait la prière
Ça serait bien pour porter son panier
A l'arrivée du joli mois de mai (bis)**

**Si vous V'lez rien donner, grandes espèces d'an-
douilles
Tous les chiens du pays, vous chieront dans la goule
Ça sera là pour vous remercier
A l'arrivée du joli mois de mai (bis).**

